

Invité des Carnets de Voyages à Marly ce samedi, Olivier Peyre a réalisé un tour du monde «zéro pétrole», à v

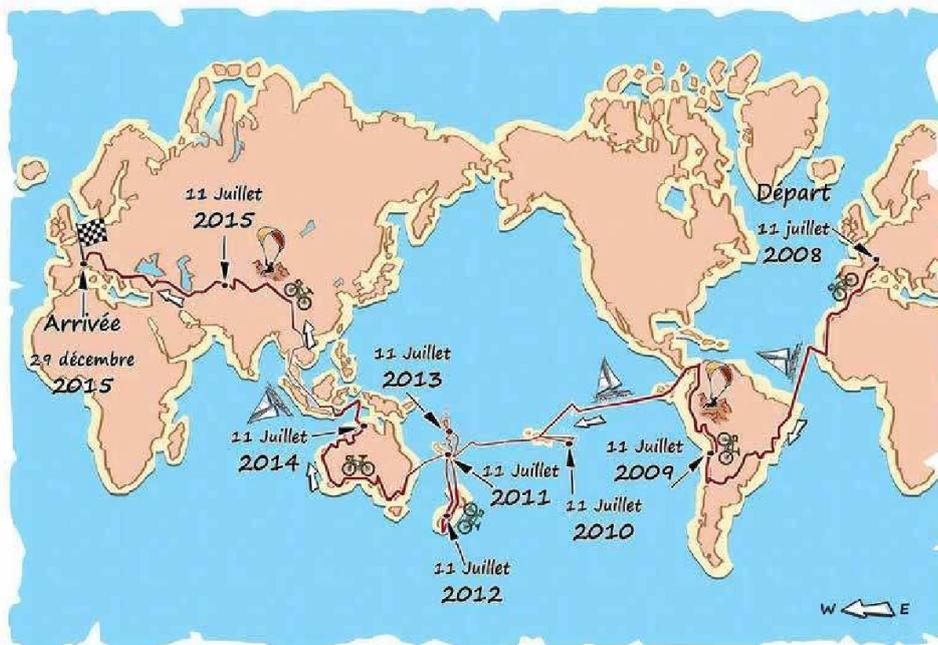
NI CYCLISTE NI MAI

« JEAN AMMANN

Aventure » Par la terre, par les mers et par les airs, ainsi voyagea le brave Olivier Peyre. Durant près de huit ans, de juillet 2008 à décembre 2015, il navigua autour du globe, à vélo et à la voile. qu'elle soit de bateau ou de parapente. Et cela, il essaya de le faire avec «zéro pétrole», ainsi que cela lui paraît normal pour un enfant du XX^e siècle finissant, né dans un climat changeant, grandi sous serre comme tous ses contemporains. «J'avais envie de faire un tour du monde sans aucun moteur. J'ai pensé que mon rêve, assez égoïste au départ, trouverait une utilité sociale. Quelques médias se sont intéressés à moi, j'ai tenu un blog, j'ai écrit un livre... Peut-être que j'ai eu un petit impact», ose espérer Olivier Peyre, qui sera samedi à Marly pour le festival Carnets de Voyages (19 h 30).

La cible d'un F-16 turc

Une circumnavigation de 105 000 km, qui se répartit comme suit: 65 000 à vélo, 40 000 en bateau à voile, 400 vols de parapente, l'ascension du Mont-Ararat, où il fut pris pour cible par un F-16 de la chasse turque. Il en frémit encore, il raconte l'événement avec la flamme du survivant, tout ébahi d'être encore de ce monde: «J'avais prévu trois jours pour grimper le Mont-Ararat et décoller du sommet. À l'aube du deuxième jour, j'ai été réveillé par des explosions. Je me suis dit qu'un avion venait de passer le mur du son. Je suis sorti de ma tente, et là j'ai vu un jet qui fonçait sur moi, et tout à coup, sur le devant de l'avion, deux points blancs! J'entends un sifflement et une explosion sur



Dans son tour du monde, Olivier Peyre a parcouru 65 000 km à vélo. Olivier Peyre

ma droite, le cliquetis des éclats métalliques sur la roche, je vois une fumée à 500 m... J'avisé un vieux sac de jute, je le mets au bout d'un bâton pour faire un drapeau blanc.» Au total, il esuiera six tirs, sans compter la visite d'un hélicoptère, qui mitraillera la montagne un peu plus bas. Il s'échappera par le haut. Le lendemain, il décollera du sommet et atterrira pour apprendre d'un autochtone que la montagne

était fermée aux touristes: «Le Mont-Ararat – l'histoire de Noé et tout ça – était considéré comme un repaire du PKK, et les militaires tiraient à vue sur tout ce qui bougeait. Ce n'était pas un exercice de l'armée turque, et j'avais bien été en danger de mort. Le vol a été superbe, mais bon Dieu! C'était un 11 septembre, en 2015.

Olivier Peyre ne se dit pas cycliste, «aucunement, ni sportif,

TROIS JOURS DE DÉPAYSÉMENT AVEC LES AVENTURIERS

Trois jours de rencontres autour du voyage et de l'aventure, à Marly, au cycle d'orientation. Le festival commence le vendredi 16 novembre à 18 h 30 et aligne quinze conférences jusqu'à dimanche, 16 h 30. Il y aura de l'humanitaire au Népal (Karine Moix) et en Ethiopie (Eric Collet

et Hervé Doulat); beaucoup, beaucoup de vélo (Manuel Goumaz, Laetitia Masip, Firmin Manoury, Arlen Détraz, Robin Mégret, Caroline Lopez, Anthony Laguerre, Olivier Peyre, Dario Eberli, la famille Tu Quoc); de l'alpinisme avec les ascensions en chaîne de Valentin Rime (ven-

credi à 20 h 30), du base jump (Jeremy Condamine et Franck Malleus); de l'anthropologie avec Cyril de Vries et ses peuplades du Pacifique; des frissons avec le voyage en Antarctique de Jean-Pierre Pompini. Tout le programme se trouve sur www.carnetsdevoyages.ch. JA



De g. à dr.: à la descente du Mont-Ararat, où Olivier Peyre a échappé aux tirs de l'aviation turque, pris pour un combattant du PKK. L'aventurier s'est aussi retrouvé à la barre de voiliers. Sur le Salar d'Uyuni, il a parcouru 80 km sans donn

élo, parapente et voilier. Il a parcouru 105 000 km de 2008 à 2015

RIN



précise-t-il. J'étais un cycliste urbain, qui allait à l'école à vélo.» Il ne se prétend pas marin: «J'ai grandi à Grenoble, j'avais fait un peu de voile sur un lac ou en Bretagne, mais je ne connaissais rien à la navigation hauturière.» Pourtant, il a fait tout le tour du monde en pédalant, et il a traversé tous les océans. Au magazine *Cross Country* (avril 2016), il déclara: «Je ne suis personne, mais je l'ai fait. Alors vraiment, le

message de ce voyage, c'est que chacun peut réaliser ses rêves.» Il est parti sans beaucoup d'argent, mais il est revenu plus riche. Nous ne parlons pas ici de l'éternel cliché qui colle au voyage, qui veut que l'on revienne plus riche de toutes ces expériences vécues aux quatre coins du globe, nous parlons de la basse richesse matérielle: «J'avais prévu 40 000 euros pour quatre ans de voyage. Au final, j'ai dépensé

20 000 euros en huit ans. A mon retour en France, j'étais plus riche qu'à mon départ, parce que j'ai monté de petits business en Nouvelle-Zélande, en Nouvelle-Calédonie, j'ai travaillé comme mousse sur des bateaux qui traversaient le canal de Panama. A un moment, à Darwin, en Australie, j'ai ouvert une boîte de nettoyage de bateaux et j'ai embauché du monde.»

Des envies de meurtre

Le gars est débrouille et, n'ayons pas peur des mots, même démerde. Il a pratiqué le voilier-stop: «Ce n'est pas si difficile, si l'on suit les routes saisonnières, estime-t-il. Par exemple, aux Canaries, d'octobre à décembre, il y a des centaines de voiliers qui accostent. La moitié part pour les Antilles, l'autre pour le Brésil. Sur ces centaines de voiliers, il y en a bien un qui va vous prendre à bord pour l'une ou l'autre destination.» En échange du voyage, Olivier Peyre offrait ses services de mousse, d'homme de quart, de cuisinier. «J'appelle ça du voilier-stop, mais on pourrait aussi dire que j'avais la fonction d'équipier.» Parfois, la cohabitation se passe mal: «Sur vingt traversées, j'en ai vécu une dizaine de négatives, voire de pénibles, où le capitaine me traitait comme un parasite. J'ai appris à faire le dos rond, à me plier, mais, parfois, je n'étais pas loin de céder à la violence.» A-t-il eu des envies de meurtre? Il rigole et il dit oui. A notre connaissance, personne n'a été porté disparu dans le sillage du globe-trotteur. Il corrige l'impression: «Il faut aussi dire que quelques-uns des plus beaux instants du voyage l'ont été sur mer. Nous avons sillonné l'archipel de Vanuatu, nous avons vécu dans l'aventure la plus totale, nous étions des Robinson...»

Il a raconté cette odyssée dans un livre qui s'intitule *En route avec aïle*. L'aïle, c'est bien sûr le parapente. Elle, c'est Nadège, Nadège Perrot, qu'il a rencontrée trois mois avant de larguer les amarres: «Je suis tombé passionnément amoureux juste avant de partir. Notre histoire d'amour s'est entremêlée avec l'histoire du voyage. Nadège est venue par intermittence sur mon tour du monde, trois ans et demi au total. A chaque fois, j'étais comblé quand elle arrivait et brisé quand elle partait. Le plus dur, dans un voyage au long cours, c'est l'éloignement humain, la distance avec les gens qu'on aime. Je ne sais pas si vous imaginez, mais sept ans et demi, c'est un océan de temps insondable.»

«Je ne suis personne, mais je l'ai fait»

Olivier Peyre

Aujourd'hui, Olivier Peyre a trente-huit ans, il a quitté l'aéronautique pour le prosélytisme: il veut susciter des vocations, en France, en Suisse, partout où on l'appelle. «Je donne des conférences, je visite des festivals de l'aventure... Je veux inciter d'autres à se lancer. Je fais métier de l'inspiration, de l'audace.» Attention, il a l'audace contagieuse. Vous êtes prévenus. »

► Marly, Cycle d'orientation, route des Ecoles 28, samedi 17 novembre, 19h 30.
► Olivier Peyre est l'auteur de *En route avec aïle*, Editions du Chemin des Crêtes. Site: www.enrouteavecaille.com



er un coup de pédale, uniquement tiré par la force du vent. Olivier Peyre

L'Etat de Fribourg vise le ciel avec ses panneaux solaires



Près de 660 m² de panneaux ont été installés à Givisiez. Alain Wicht

Energie » Le canton de Fribourg souhaite installer des panneaux photovoltaïques sur 120 bâtiments lui appartenant.

En 2007, il y avait 60 installations photovoltaïques dans le canton. Elles sont aujourd'hui 3500 et produisent environ 100 millions de kilowattheures (kWh), de quoi alimenter 28 000 ménages. Encourageant, sachant que Fribourg vise la barre des 200 millions de kWh d'ici à 2030. «Nous sommes à mi-chemin», se félicite le conseiller d'Etat Olivier Curty. Hier matin, aux côtés de son collègue Jean-François Steiert, le ministre a présenté aux médias la phase pilote d'un programme visant à équiper le patrimoine bâti du canton de Fribourg de panneaux solaires. A terme, 120 bâtiments sur les 700 que possède l'Etat pourraient en accueillir, ce qui représenterait une surface de 25 000 mètres carrés.

Cinq bâtiments – la Haute Ecole de gestion et l'Ecole de culture générale à Fribourg, le centre d'intervention de la police cantonale à Granges-Paccot, le siège du Service de l'informatique et des télécommunications (SITel) à Givisiez et le campus du Lac-Noir – vont être équipés, ou l'ont déjà été, dans le cadre d'un partenariat que l'Etat de Fribourg a conclu avec l'entreprise staviaoise Soleol. Sur le toit du SITel, cette dernière vient par exemple d'installer 660 mètres

carrés de panneaux photovoltaïques. L'entreprise prend en charge les investissements initiaux, soit 160 000 francs, puis vend le courant produit à l'Etat à un tarif avantageux, à savoir 18,5 centimes le kWh alors que le SITel paie actuellement 21 centimes par kWh pour son électricité.

3500 installations

Le nombre d'installations solaires dans le canton de Fribourg

A Givisiez, cela devrait permettre, pour le contribuable, une économie de 60 000 à 80 000 francs sur une période de 25 ans. Au-delà de ce délai, le canton deviendra propriétaire des installations.

Ce n'est toutefois pas la première fois que l'Etat de Fribourg songe à munir ses constructions de cellules photovoltaïques. Certaines le sont déjà, comme le nouveau bâtiment de la Haute Ecole de santé et de la Haute Ecole de travail social sur le Plateau de Pérolles. «Beaucoup de bâtiments neufs sont équipés de panneaux solaires, dans le privé aussi. En revanche, peu de monde en installe sur des immeubles déjà existants», note Serge Boschung, chef du Service de l'énergie. » NICOLAS MARADAN

Le procureur neuchâtelois Pierre Aubert va instruire l'affaire Marie Garnier

Justice » Le Conseil de la magistrature a nommé Pierre Aubert, procureur général du canton de Neuchâtel, pour remplacer son homologue fribourgeois Fabien Gasser dans la procédure pénale liée à l'affaire Marie Garnier. Pour rappel, l'ancienne conseillère d'Etat est soupçonnée d'avoir transmis à certains médias un document confidentiel concernant la Préfecture de la Sarine. Une instruction pour violation du secret de fonction avait été ouverte en juin 2017 par Fabien Gasser. Quelques mois plus tard, le Grand Conseil acceptait de lever l'immunité de la ministre écologiste, qui a par ailleurs quitté le gouvernement à la fin du mois d'avril dernier, remplacée par le libéral-radical Didier Castella.

L'impartialité de Fabien Gasser, qui a lui-même demandé sa

récusation dans cette affaire, avait été remise en question par l'avocat de Marie Garnier. En cause: la relation entretenue par le procureur général avec la vice-chancelière du canton de Fribourg. Car cette dernière, si elle n'a pas de pouvoir décisionnel ni de voix consultative, assiste à certaines séances du Conseil d'Etat.

A noter que Marie Garnier a également demandé la récusation du procureur général, requête qui a été refusée par le Tribunal cantonal, décision confirmée en septembre dernier par le Tribunal fédéral, même si cela ne change rien au résultat final. Le procureur Aubert doit maintenant poursuivre et terminer l'instruction de cette procédure, indique le Conseil de la magistrature dans un communiqué de presse. »

NICOLAS MARADAN